C. W.
BG
111
C. 2. G. M.

V COMBATTRE V

FAITES CIRCULER MEFIEZ-VOUS DES MOUCHARDS
NE DITES JAMAIS DE QUI VOUS TE NEZ CE BULLETIN N° 22

L'OFFICE NATIONAL DE PLACEMENT ET DE CONTROLE AU SERVICE DE L'ENNEMI

Il a envoyé plus de 200.000 ouvriers belges en Allemagne, dont plus de 6.000 y ont déjà été tués!

Alors que le Gouvernement avait formellement décidé, pour ne pas aider l'ennemi à réquisitionner des travailleurs belges pour ses besoins militaires, de supprimer en territoire occupé tous les services de l'O. N. P. C., le Secrétaire général du Ministère du travail a pris, au lendemain de la capitulation, l'accablante responsabilité de reconstituer ces services, qui s'appellent maintenant les Offices du Travail. C'est de la sorte que, suivant les termes d'une bien imprudente déclaration qu'il faisait paraître dans les journaux embochés, « il mettait son expérience au service du dynamisme nouveau ». On pouvait croire, à cette epoque, notre défaite irrémédiable et définitif notre asservissement à l'Allemagne et à son « dynamisme ».

Or, la principale activité des Offices du Travail n'a consisté depuis, comme il fallait s'y attendre, qu'à fournir des travailleurs belges à l'autorité militaire allemande. Au 15 juin dernier, les statistiques officielles révélaient qu'ils en avaient envoyé 205.000 en Allemagne et 35.000 en France occupée. Parmi ceux envoyés en Allemagne, on comptait environ 135.000 Flamands, 45.000 Wallons et 25.000 Bruxellois.

Parmi ces malheureux, ignorant pour la plupart que leur travail pour l'ennemi est une véritable trahison, beaucoup ont déjà payé de leur vie leur forfait. Traîtres à leur pays, traîtres à la classe ouvrière dont les nazis cherchent à river les chaînes, plus de 6.000 ont déjà été tués en Allemagne par les bombes anglaises. Trois pour cent de morts, cette proportion est destinée à augmenter rapidement avec le formidable développement que prend de jour en jour l'offensive aérienne britannique sur les usines allemandes. Puisse-t-elle faire réfléchir les travailleurs dont la conscience n'est pas suffisamment éclairée pour ne pas se laisser entraîner à travailler pour l'ennemi.

Ils vont être l'objet de pressions de plus en plus fortes, car les Allemands commandent en maîtres l'action des Offices du Travail. Nous avons sous les yeux une circulaire adressée, le 6 juillet 1941, par l'Oberfeldkommandantur, sous la signature du Kriegsverwaltungsrat Schulz, aux directeurs des Offices du Travail. Il y a encore, y lit-on, des chômeurs qui pourraient travailler. Situation inadmissible. Pour y mettre un terme, « j'ordonne » ce qui suit : (nous résumons)

1) Ecarter les inaptes;

2) Tous les chômeurs aptes au travail doivent se présenter chaque jour aux bureaux d'embauchages allemands (Werbestellen). Ceux qui refuseront le travail seront considérés comme des « asociaux » et soumis à des mesures disciplinaires de travail forcé;

3) Les patrons belges seront obligés de congédier une partie de leur personnel qualifié en pleine force professionnelle pour embaucher à leur place des vieux et des inaptes. Les premiers seront envoyés en Allemagne.

Voilà la besogne à laquelle une administration belge est maintenant tenue de se livrer. Le devoir élémentaire n'est-il pas de se démettre plutôt que d'y consentir ?

Du haut en bas de l'échelle administrative, depuis le Secrétaire général du Ministère du Travail, qui est le premier coupable, jusqu'aux agents des Offices du Travail que leur obéissance rend complices, il faut que tous sachent, qu'au lendemain de la guerre, ils auront à répondre, en vertu de l'article 115 du Code pénal, de la responsabilité criminelle qu'ils auront encourue en fournissant des hommes à l'ennemi.

Leur lâcheté actuelle ne méritera aucune pitié.

Lire les publications et les journaux embochés, écouter leur radio, assister à leurs représentations c'est trahir sa conscience et son pays.

UN NOUVEAU CONFRERE « LE PEUPLE » REPARAIT

Nous avons été agréablement surpris, il y a quelques jours, en retirant de notre boîte aux lettres le journal « Le Peuple »!

Oh! rassurez-vous, il ne s'agit pas du grand journal que nous connaissions si bien avant la guerre et que des traîtres auraient eu le culot de faire paraître sous la censure boche.

Non ! c'est une pauvre petite feuille clandestine, du genre de toutes celles qui paraissent depuis juin 1940, mais à voir le titre, cliché d'après celui d'avant la guerre hitlérienne, imprimé en rouge vif et portant en manchette :

« Pauvre mais Honnête
LE PEUPLE
Organe du Mouvement Socialiste

cela nous a donné chaud au cœur et notre volonté de lutte et nos espoirs de liberté se sont encore accrus.

Bienvenue donc à notre confrère et formons les vœux les plus ardents pour qu'il puisse continuer le bon combat pour le socialisme et pour la délivrance du pays des étrangers qui l'oppressent depuis près de 15 mois.

V V V V V V V V V V V

« Envers les personnes qui dominent par la force militaire notre pays, ayons les égards que commande l'intérêt général. Respectons les règlements qu'elles imposent, **aussi longtemps qu'ils ne portent pas atteinte ni à la liberté de nos consciences, ni à notre dignité patriotique** ».

CARDINAL MERCIER.
1915.

V V V V V V V V V V V

DANS LE PARADIS HITLERIEN

Et bien quoi ! vous dites que l'Allemagne n'est pas le pays rêvé pour les travailleurs; qu'il y a des destructions considérables dans les villes et les bassins industriels et, par conséquent, du danger pour tout le monde; que les centaines d'avions britanniques qui s'y rendent presque toutes les nuits laissent tomber des bombes qui ne sont pas en bois et des torpilles qui ne sont pas en carton-pâte; qu'on n'y vit pas dans la quiétude la plus absolue, le bonheur le plus complet et la joie la plus parfaite !

Comme on voit bien que vous avez toujours le cerveau encroûté par le vieil esprit démocratique de « l'ordre ancien », que vous vous laissez abuser par les agents de Churchill, que vous ne lisez pas les journaux boches qui se publient à Bruxelles, à Liége et dans d'autres villes belges et que vous n'écoutez que la radio de Londres ou de Boston.

Et puisqu'on est obligé de faire votre bonheur malgré vous, que vous vous refusez à lire les sales feuilles qui paraissent sous les titres volés « Soir », «Travail», etc., que vous ne mettez jamais l'aiguille de votre poste sur Bruxelles, Paris, Toulouse ou autre station d'émissions boches, lisez cette carte d'un « Liégeois » que la « Deutsche Werbestelle » de Liége s'est donnée la peine de photographier et de reproduire au verso d'un tract où on presse les travailleurs belges à s'embaucher d'urgence en Allemagne :

« Le 2 juin 1941.

Monsieur,

» Je suis arrivé à bon port le 25 juin 1941 et suis très satisfait de la manière dont je suis traité. Mes patrons sont de braves gens ayant pour nous beaucoup d'égards. Mon salaire est bon, 45 mark net pas semaine, nourri, logé et blanchi ; la nourriture est excellente en tout point de vue. Je suis ici comme chez moi. Ce qui m'a fortement impressionné en arrivant sur le sol allemand, c'est le contraste frappant avec chez nous; ici, on ne se croit pas en guerre, les gens vivent et sont joyeux, car je ne cache pas que c'est avec une certaine crainte que je suis arrivé ici, car chez nous tant de bobards courent la rue que l'on est bombardé, que tout est détruit, et bien non, tout est calme et bien ordonné en un mot, je suis heureux.

Il n'y a qu'une chose, c'est le manque de communication postale rapide avec ma famille.

Bien à vous..... »»

Vous restez sceptique et vous remarquez que ce «liégeois» date sa carte du « 2 juin 1941 », alors qu'il dit être « arrivé à bon port le 25 juin 41 »! Vous remarquez encore que ce «liégeois» emploie de forts beaux termes, mais qu'il fait des faute d'orthographe comme une gamin de deuxième année d'école primaire et qu'au surplus, il ignore totalement les règles de la ponctuation. Et vous en concluez que cette soi-disante carte est tout simplement un faux fabriqué par une des officines boches pour tromper plus sûrement les ouvriers !

Votre conclusion a été la nôtre, car si les 200.000 ouvriers belges qu'on dit en Allemagne s'y trouvaient si bien traités, si on les payait si largement, alors qu'on ne leur demande presque rien pour les nourrir, les loger et les blanchir, s'ils n'y couraient aucun risque, il n'y en aurait pas tant qui reviendraient au pays avant même d'avoir finit leur contrat de trois mois et les Deutsche Werbestelle ne seraient certainement pas obligées de faire tant de propagande pour entraîner les travailleurs, qu'on laisse volontairement crever de faim ici, dans les entreprises d'Outre-Rhin.

V V V V V V V V V V

Honneur et Patrie

Voici la France Libre !



DE GAULLE

Nommé Général le 1er juin 1940. Militaire de grande valeur. Symbole de la résistance du peuple français à la tyrannie allemande.

Ses soldats et les nôtres combattent aux côtés de l'Angleterre pour la libération de l'Europe.

V V V V V V V V V V

UN BORAIN NOUS PARLE...

Un de nos amis tramwaymen de Hornu, de passage à Bruxelles, a bien voulu nous dire ce qu'il savait de la situation syndicale dans le Borinage et nous pouvons résumer ses déclarations comme suit :

— A la Section des Tramways, les membres ne paient plus et à une assemblée convoquée récemment à Quaregnon, le Secrétaire en a entendu de toutes les couleurs.

Finalement, après un débat orageux, l'assemblée s'est réclamée disposée à réclamer une cotisation aux membres pour payer le traitement du Secrétaire, mais à condition qu'il ne soit plus question de l'U.T.M.I. !

— La Section régionale de Mons de la Centrale du Bâtiment et Industries diverses, n'est en rien d'accord avec l'U.T.M.I. et ne marche pas !

— Dans la chaussure et chez les Employés, la chute des effectifs a tellement été considérable, qu'il ne faut plus compter ces organisations que pour mémoire.

— Même chose aux Services publics où sur les 270 membres de la Section de Mons, il ne s'en serait présenter que sept pour cotiser !

— A la Fédération des Mineurs, les sales manœuvres du Secrétaire régional n'ont aboutit qu'à un piètre résultat et sur les 15.000 membres d'avant la guerre, il en resterait 2.500 à 3.000 tout au plus dans les sections « ralliées » !

D'autre part, il est certain que le départ à fin juillet de neuf permanents locaux que le Secrétaire régional a fait licenciés, d'autres défections se produiront encore.

— En somme, situation excellente et qui prouve que l'avachissement de certains dirigeants n'a eu qu'assez peu d'influence sur les travailleurs qui savent très bien l'énorme différence qu'il y a entre les syndicats libres qu'ils avaient avant la guerre et les soi-disantes organisations embochées que des traîtres ont accepté de « gérer » pour compte des agents du hitlérisme.

Ici, Radio-Belgique !

Et chaque soir, une voix toute proche, vous dit:

Courage, on les aura les Boches!

LA PROCLAMATION DU BOURGMESTRE VAN DE MEULEBROECK

Frappé par la mesure allemande des 60 ans, traduite en «belge» par les services flamands de Romsée-l'usurpateur, le bourgmestre de Bruxelles a fait placarder sur les murs de la capitale, une proclamation dont le texte mérite d'être reproduit. Le voici :

PROCLAMATION

Mes Chers Concitoyens,

L'Autorité allemande vient de me faire savoir que je dois cesser d'exercer mes fonctions de Bourgmestre.

Je ne puis que m'incliner devant cet ordre, quoiqu'en droit il viole la Constitution de La Haye et qu'en fait rien ne justifie la mesure prise à mon égard; j'ai en effet conscience d'avoir loyalement et totalement accompli les multiples devoirs toujours lourds et pénibles incombant aux chefs des villes occupées par l'ennemi.

Il m'avait été proposé de continuer d'exercer mes fonctions mais dans des conditions telles qu'elles impliquaient de ma part une participation à l'exécution des arrêtés des 16 avril et 26 mai pris par une autorité belge en violation de la Loi du 10 mai 1940, sur laquelle cette même autorité s'appuie pour exercer le pouvoir; en me soumettant, je foulais aux pieds l'Honneur et le Devoir, et je désobéissais à une des lois fondamentales de notre pays, lois auxquelles j'ai juré obéissance: **j'ai refusé.**

Contrairement à ce qui se dit, je n'ai pas quitté mon poste et je n'ai pas offert ma démission. JE SUIS, JE RESTE ET JE RESTERAI LE SEUL BOURGMESTRE LEGITIME DE BRUXELLES.

Tout ce qu'une autorité belge fait et sera fait en application des susdits arrêtés est sans fondement légal. Je ne vous dis pas adieu, je vous dis AU REVOIR.

En vous quittant provisoirement, je vous demande de supporter vos misères et vos souffrances matérielles et morales avec CALME ET CONFIANCE vous ferez front contre le sort d'une âme fière et d'un cœur fort.

Ceux qui sont vraiment de notre race n'ont peur de rien ni de personne en ce monde, ils n'ont qu'une crainte celle de ne pas faire tout leur devoir et de perdre l'HONNEUR.

Restez unis, votre union fera votre FORCE et vous assurera u avenir meilleur.

« Dieu saura protéger la Belgique... et son Roi. »

(s) VAN DE MEULEBROECK,
Hôtel de Ville de Bruxelles.
Le 30 juin 1941.

On ne peut qu'applaudir à cette fière déclaration, aussi nette dans les termes, que juste dans le fond.

Nous regrettons seulement que pareille déclaration n'ai pas été faite, il y a quatre mois, c'est à dire au lendemain de la publication de l'arrêté sur le soi-disant rajeunissement des cadres, et signée par tous les bourgmestres et échevins de Belgique.

Elle aurait certainement fait beaucoup plus d'impression et il est infiniment probable que M. Van De Meulebroeck serait toujours en liberté et... en fonction.

V V V V V V V V V V

Inflation

A la veille de l'invasion, le bilan de la banque Nationale accusait une circulation de 30 milliards. En février 1941, ce total s'était accru de 8 milliards ! Et maintenant ? Et nous ne connaissons toujours pas le montant des Reichkriedietkassenscheine qui circulent en même temps dans notre pays.

REX-POURRITURE

Au temps où certains bourgeois apeurés par le progrès des idées démocratiques, subsidiaient très largement le rexisme, Degrelle dotait ses groupes de locaux aussi vastes que possible, de manière à jeter de la poudre aux yeux du public.

Aujurd'hui, Degrelle étant apparu aux yeux de tous comme une vulgaire crapule, soumise entièrement à Hitler, ses plus aveugles admirateurs l'ont abandonnés et son mouvement étant complètement vidé, l'aspirant fuhrer est obligé de vendre ses locaux devenus tout à fait inutiles.

Récemment, le chef-de-rex ayant eu vent que l'Office National de Contrôle et de Placement, cherchait un immeuble pour loger ses services de Liége, offrit la maison qu'il possédait rue Lambert-le-Bègue pour la somme de 1 million 600 mille francs.

L'Office ayant trouvé ce prix exagéré, fit intervenir ses experts qui évaluèrent l'immeuble à 1 million. Degrelle refusa cette offre et la maison fut mise en vente publique et adjugée au prix de... 960 mille francs !

Voilà qui démontre, une fois de plus, le caractère usurier de Degrelle et sa façon de faire des affaires sur le dos des contribuables.

Et dire que cet individu a bâti sa fortune politique en prétendant vouloir mettre de la propreté partout !

Rions et constatons que Degrelle, rexisme et hitlérisme, c'est de la même pourriture.

« Tu nous a promis qu'aucun avion étranger ne lancerait jamais une bombe sur le bassin de la Ruhr ! »

C'est l'explication saisissante d'une image où l'on voit un ouvrier en présence du maréchal Goering, en visite d'inspection dans une des usines du fameux bassin industriel de la Ruhr.

Au verso du tract (1), on peu lire :

« Aux ouvriers de l'Ouest de l'Allemagne » !

La douleur et la mort assombrissent l'Europe. Qui en est la cause ?

Depuis huit ans, des millions des vôtres étaient tous sans travail. Hitler voulut leur donner du travail. Il commença par faire construire des avions, des bombes et des tanks. En sept ans, et de son propre pouvoir, Hitler a dépenser 90 milliards de Reichsmarks pour le matériel de guerre, soit quatre fois plus que ne dépensait, dans le même temps, l'Angleterre pour ses armements.

Et lorsque Hitler commença **SA** guerre, vous n'avez rien fait. Pendant que vous continuiez à travailler dans vos usines, les ouvriers, les ouvrières, les femmes et les enfants de Varsovie et de Rotterdam étaient mutilés et tués par les bombes allemandes.

La guerre étaient loin de vous, dans la patrie des autres.

Mais, bientôt, vous verrez devant vous la guerre totale, tout à fait comme l'ont vu les populations de Varsovie, Rotterdam, Londres, Coventry, Belgrade, etc.

Nous, la communauté dans le combat, Angleterre et Amérique, nous avons juré de combattre aussi longtemps que les hommes qui ont voulu et qui ont commencé la guerre totale, soient anéantis.

Les bombes gigantesques anglaises et américaines et les nouvelles bombes anglaises — ces bombes fortement explosives, cinq fois aussi grosses que n'importe quelles autres bombes — martèleront vos usines dès que l'heure aura sonné.

Vos villes ouvrières, dans lesquelles, en temps de paix, vous devez aussi gagner votre pain, s'écrouleront les unes après les autres.

Vous avez préparer la guerre totale de Hitler dans vos fabriques, dans vos ateliers, vous y avez aidé du travail de vos mains.

Vous pouvez aussi aider à la terminer au plus vite.

Que pensez-vous faire ? »

(1) Ce tract, rédigé en allemand, a été répandu à profusion en Belgique et en Hollande par les avions de la R.A.F.

LE SYNDICAT NATIONAL DES C. P. T. T. M. A. EN PLEINE DEBANDADE

Dans un discours, prononcé le 8 mai dernier par le sieur Paulis, on lit :

« Nous avons convoqué une assemblée de militants, estimant qu'il n'est plus possible de consulter régulièrement la Commission administrative Centrale ou le Conseil national...

Tiens, tiens ! Et pour quelle raison, mossieu le soi-disant président général ?

Vous vous êtes aplati avec Nobels et quelques autres devant les boches. Vous avez livré l'organisation montée par Renier et les pionniers d'il y a un quart de siècle à la merci de l'occupant et vous n'auriez même pas le droit de réunir les comités directeurs !

Si le fait est exact, vous n'êtes pas seulement des malfaiteurs, mais de fieffés imbéciles.

Mais, il y a peut-être une autre raison qui explique qu'on ne réunit ni la Commission administrative, ni le Conseil national : c'est que les membres qui les composaient ne marchent pas et qu'on n'en trouve pas d'autres pour les remplacer.

Pour l'honneur des travailleurs des chemins de fer, nous souhaitons que ce soit la véritable raison.

La honte des Paulis, Nobels et autres nazifiés de ce que fut la direction du Syndicat National n'en sera que plus grande.

L'U:T.M.I. VA COMMENCER A FONCTIONNER !

On l'a dit si souvent que personne n'y croit, mais enfin, il paraît que cette fois, c'est pour du bon et, qu'à partir du mois d'août prochain, les Centrales affiliées devront officiellement percevoir des cotisations.

Celles-ci seraient fixées, suivant la décision de M. Grauls, à 2 francs par semaine dont les Centrales garderaient 1 fr. 60; 25 centimes iraient à l'U.T.M.I.; 5 centimes à la C.G.T. et 10 centimes à une caisse de compensation dont le but sera déterminée par les Allemands.

Deux francs par semaine, c'est peu, mais les travailleurs trouveront que c'est encore beaucoup trop pour une soi-disante organisation qui ne peut rien dans aucun domaine et nous sommes certains qu'en dehors des plats valets, personne ne payera.

D'autre part, si c'est avec les cotisations qu'ils recevront, que les traîtres au véritable syndicalisme pensent pouvoir donner quelques aumônes à ceux qui auront l'imbécillité de s'embrigader dans la galère boche, ils se trompent du tout au tout.

A moins qu'ils n'utilisent les fonds extorqués aux Centrales qui se sont refusées à s'aplatir devant De Man et les autres boches.

Au fond, nous croyons que c'est surtout sur cela qu'ils comptent.

Les tartufes, va...

????

Que vont faire l'U.T.M.I. et le Syndicat National ? Ils ont une belle occasion de montrer s'ils ont réellement quelque chose dans le ventre et s'ils sont capables d'agir efficacement en faveur de ceux qu'ils sont sensés défendre. Voici de quoi il s'agit.

L'Allemagne, qui est engagée jusqu'à la garde contre l'U.R.S.S., a dû extraire au maximum les hommes qu'elle faisait entretenir par les pays de l'Ouest, dont le nôtre, et de ce fait, elle a rappelé 60 pour cent de ses fonctionnaires casés dans les différents services de nos chemins de fer.

Mais, cela ne suffit pas encore pour alimenter la machine de guerre et depuis, on (Qui est-ce donc que «on» ? M. Rulot ou le représentant de Hitler?) a donné l'ordre à nos amis les cheminots de convoyer les trains de troupes et de matériel jusqu'en Allemagne, de jour et de nuit, même sous les vagues des avions anglais, mettant ainsi leur vie en danger.

Or, la vie, c'est le bien le plus précieux de l'homme et, en l'occurence, c'est sa seule richesse ! et je répète ma question :

Que vont faire l'U.T.M.I. et le Syndicat National, nantis du monopole de la représentation ouvrière par la grâce des Autorités allemandes, pour la sauvegarder ?

J'attends et nos amis cheminots attendent avec curiosité leur réponse et surtout leur action.

UN VOYAGE A LA POTEMKINE EN ALLEMAGNE

On nous signale que les services de propagande allemande ont demandé aux industriels de la province de Liége de désigner douze ouvriers, pour faire un voyage d'«études» en Allemagne.

Ces messieurs les bourreurs de crânes du IIIme Reich veulent absolument que les ouvriers belges se rendent compte de visu de la «joie» qui règne dans les entreprises hitlériennes, de la «tranquillité» des populations et du «bien-être» dont elles jouissent.

Il paraîtrait que ce voyage gratuit ne tente guère les ouvriers intelligents. Aussi, les délégués de Hitler ont-ils déclaré que, si des «volontaires» ne se présentaient pas, les patrons devraient obligatoirement en désigner. Même des idiots, car les serces de Goebels se chargeront des photographies, des déclarations «spontanées» et des comptes-rendu que les journaux asservis de Bruxelles et de Liége publieront en première page!

Ce n'est pas encore cela qui nous fera aimer l'Allemagne de Hitler et les ouvriers savent depuis longtemps que les voyages à la Potemkine n'ont jamais eu aucune espèce de signification.

Ils savent aussi que les autocars éviteront soigneusement de passer dans les villes détruites et qu'on ne montrera aucune des innombrables usines ravagées par les bombes.

Alors...

ECHOS

Mœurs d'Outre-Rhin

Récemment, à la Fabrique Nationale de Herstal, un jeune homme transportait dans ses bras une caisse de petites pièces finies. A un moment donné, il trébucha, lâcha la caisse et les pièces se répandirent sur le pavé du hall.

Etaient-elles inutilisables, on ne prit pas la peine de s'en rendre compte et le sbire qui surgit aussitôt accusa le jeune homme de sabotage, le gifla d'abord et l'assommant ensuite, le laissa à terre sans connaissance.

* * *

Un jour, sur la route de Trooz à Liége, un trolleybus roulait tenant la droite réglementaire de la route. En sens inverse, venait une voiture de la Werhmacht, montée par un officier et deux soldats qui roulait à gauche.

Pour éviter la collision, le trolleybus s'arrêta sur place. La voiture fit de même et l'officier sortit, mais au lieu de s'excuser et de faire mettre la voiture de l'autre côté, injuria copieusement le conducteur du trolleybus, puis ...lui lança à toute volée un de ses poings dans la figure !

* * *

Le même jour, dans le tramways Liége-Vottem, le percepteur assis sur un siège, mangeait sa tartine, lorsque s'amena un allemand qui prétendit s'asseoir à la place qu'occupait le percepteur.

Celui-ci refusa de bouger en faisant remarquer qu'il y avait quantité d'autres places libres.

L'allemand grogna pendant tout le voyage et arrivé Place St-Lambert, en passant près du percepteur, il lui lança un coup de pied dans les jambes. A quoi le percepteur répondit par un magistral coup de poing dans la gueule du boche.

Au lieu d'encaisser la monnaie de sa pièce, l'envoyé d'Hitler se rendit immédiatement au Palais et quelques instants après, le percepteur était arrêté !